

LES CATACOMBES ROMAINES

par

H. CHÉRAMY, P. S. S.

(1932)



Sainte Viviane, martyre des Catacombes de Rome

Éditions Saint-Remi

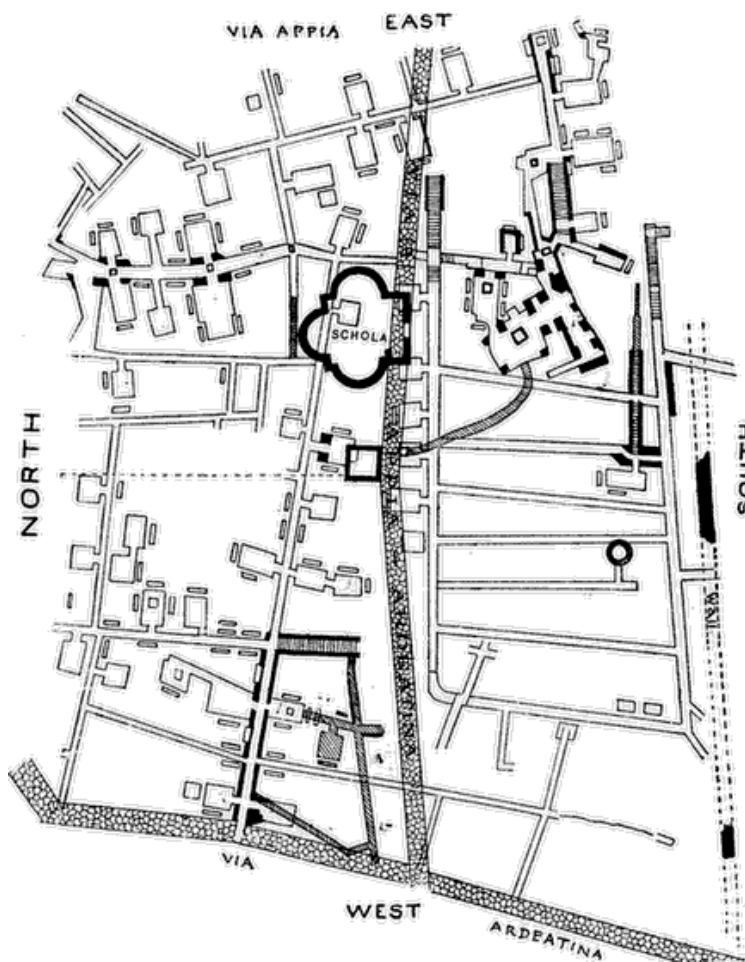
– 2010 –

Imprimatur :
Lutetiæ Parisiorum
die 23^a martii 1932
V. DUPIN v. g.

À mon Frère, le Pèlerin.

H. C.

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr



Plan de la Schola au dessus de la catacombe de Saint Calixte

AU PÈLERIN.

Partageant avec les meilleurs de vos frères cette inquiétude qui hante les plus nobles cœurs vous ne pouvez limiter vos regards et vos pensées à ces horizons où se déroule votre vie et vous courez les risques des longs voyages, non pour amasser l'or ou la gloire, mais dans l'espérance de conquérir un bien immatériel.

Pour y atteindre, vous n'avez pas compté avec les fatigues ou les souffrances : un temps fut où, le bâton à la main, vous marchiez sans arrêt des semaines et des mois ; aujourd'hui, vous vous laissez emprisonner et cahoter des jours et des nuits dans des trains sans luxe ; mais votre âme vise un but trop élevé pour ne point mépriser ces épreuves du corps, dans l'attente où elle est de la grâce du ciel : ce don divin qui éclaire l'esprit, enflamme le cœur, renverse le destin d'une vie et fait de celui qu'il touche un être nouveau : d'un incrédule ou d'un hésitant, un croyant ; d'un chrétien tiède, un fidèle disciple du Christ, décidé à vivre et à mourir pour sa foi, un apôtre avide de répandre la vérité comprise, par la parole, par la plume et par l'exemple.

Pour n'être point déçu, sachez vous préparer comme un explorateur qui part en pays inconnu. Vous ne sentiriez pas le parfum des catacombes si vos paroles et vos actes contredisaient la noblesse de votre but ; si, dans le silence et dans la paix de l'âme, vous ne saviez méditer et prier en ces lieux sacrés, où furent apportés jadis les corps des martyrs. Saint Charles Borromée quittait ses graves occupations de Secrétaire d'État pour y passer des heures ; saint Philippe Néri, au temps où il cherchait sa voie, s'y enfermait des nuits entières et sainte Brigitte qui les avait fréquentés affirmait que « ceux qui les visitaient d'un cœur sincère recevaient les bienfaits du ciel et obtenaient, dans la mesure de leur foi et de leurs dispositions intimes, la rémission de leurs péchés ». Assistez donc dans ces souterrains à la célébration des mystères divins et unissez-vous aux processions qui se déroulent à travers les galeries, comme vos Pères au temps des persécutions, et comme les pèlerins de tous les siècles.

Quelques-uns de vos frères, venus comme vous pour un bref séjour, n'ont pu se détacher du sanctuaire qui avait ravi leur cœur ; ils sont demeurés dans la Ville éternelle et se consumant d'amour comme le cierge qui brûle devant l'image sainte, leur bonheur est de se dévouer dans l'oubli d'eux-mêmes jusqu'à la mort.

Vous êtes d'une génération qui aime la science sûre et vous n'accepteriez pas volontiers les récits fleuris, mais suspects, qui enchantaient nos pères. Rien ne sera décrit qui n'ait été vu bien des fois ; rien ne sera avancé qui ne se puisse prouver par un recours aux sources les plus pures. C'est manquer de respect à la Foi que d'apporter pour l'affermir des matériaux de qualité douteuse.

Ne croyez pas, mon frère le pèlerin, que ce livre soit écrit pour vous dispenser d'observer, de réfléchir, de méditer. Il vous apporte, comme le disait saint Cyprien à Fortunat, « non une robe toute confectionnée, mais la laine et la pourpre... dont vous ferez un vêtement à votre volonté, que vous aimerez d'autant mieux que vous l'aurez tissé vous-même. »

IN DEO
HAVE SALVE

H. CHÉRAMY,
Cultor Martyrum.

SOUS TERRE

À vingt pieds sous terre, une catacombe forme un réseau de galeries hautes et étroites taillées à angle droit dans une roche qui est brune comme la bure franciscaine. Ces longs et tortueux couloirs chevauchant d'étages en étages les uns au-dessus des autres s'ouvrent sur des chapelles funéraires (*cubicula*) et s'enchèvèrent, semble-t-il, d'inextricable façon.

Le pèlerin qui descend pour la première fois dans ce dédale obscur n'aperçoit plus les sépultures des chrétiens telles que la piété des parents et des « frères » dans la foi les avaient préparées et décorées. Les lampes qui éclairaient les galeries ou brûlaient en l'honneur des défunts, étoiles brillantes en cette nuit, ont été arrachées ; les tombes de marbre et ces ouvertures de la muraille, closes de briques, où l'on déposait les corps ont été violées par des pillards avides de dérober quelques bijoux, ou par des barbares briseurs et destructeurs. On aperçoit dans ces sépulcres ouverts des ossements épars, ou ce qu'après tant de siècles un corps humain laisse d'impalpable poussière... Faut-il s'engager dans ce labyrinthe et dans ces ténèbres, où la moindre imprudence vous perdrait ? L'effroi peut saisir les plus courageux, comme il envahissait le jeune saint Jérôme : « Lorsque j'étudiais en cette ville les belles-lettres, j'avais coutume avec d'autres jeunes gens de mon âge, d'aller les dimanches visiter les tombeaux des apôtres et des martyrs et j'entrais souvent dans ces voûtes souterraines, dont les murailles des deux côtés sont remplies de corps qu'on y a enterrés. Ces lieux sont si obscurs qu'on pourrait dire de ceux qui les visitent qu'ils *descendent tout vivants dans le sépulcre* (Ps. LIV) ».

Une très petite lumière y perce en quelques endroits, plutôt par des trous que par des fenêtres : ce qui ne suffit pas pour en écarter les ténèbres. On y marche lentement et ceux qui s'y trouvent environnés comme d'une nuit très obscure, pourraient se servir à propos de ces deux vers du second livre de l'Énéide :

*Le silence profond, l'affreuse solitude
Mêlent leur triste horreur à mon inquiétude.*

(Tr. D. CELLIER.)

Si le pèlerin n'écoutait que ces craintes, il remonterait le haut escalier qu'il vient de descendre pour retrouver l'air et la lumière qui lui manquent déjà.

Dès qu'il aura dominé ce premier saisissement et qu'il saura se diriger dans cette nuit, il sentira un attrait puissant qui le poussera à visiter galeries et chapelles. N'est-il pas, d'un coup, en contact direct avec les chrétiens des premiers siècles, qui lui parlent dans les inscriptions des tombes, dans les graffiti des visiteurs ? Il voit leurs traits peints sur les murs ou sculptés dans le *chypens* des sarcophages. Le calme majestueux de ce séjour des morts favorise ses réflexions et ses méditations plus que les vieilles basiliques, où les marbres, les dorures, les œuvres d'art de tous les siècles voilent l'antiquité. Il découvre dans un reste d'inscription, dans une fresque ou dans un fragment de sculpture l'âme des générations à qui le sensualisme païen et le vide des croyances ne pouvaient suffire et qui se convertirent par centaines et par milliers à la prédication apostolique, révélant aux hommes leur destinée, redressant les mœurs et unissant les diverses classes de la société romaine dans un même sentiment d'affection qui surprenait le monde.

L'intérêt d'un passé attachant par ses conceptions et ses manifestations religieuses et artistiques s'émousserait à la longue, si les catacombes ne posaient à tous un problème beaucoup plus prenant, dont personne ne peut se détacher, qu'on ne tranche pas par une négation ou une ironie, l'enjeu en étant trop gros, celui de la mort : est-elle l'anéantissement absolu de toute nature ou le commencement d'une vie nouvelle pour la partie spirituelle de notre être ?

Les vieux cimetières romains apportent au problème de la destinée humaine la solution chrétienne. Si elle touche le cœur du pèlerin, il ne saurait être indifférent à ceux qui n'acceptent pas la doctrine du Christ d'apprendre si l'enseignement de l'Église de notre siècle est semblable à celui que professaient les apôtres et leur Maître ? Ainsi s'explique l'attrance que ces antiques nécropoles exercent sur tous les esprits ; les moins cultivés soupçonnent le sérieux de la question et les autres, plus préparés, en pénètrent l'angoissante gravité.

Les catacombes apparaîtront au pèlerin ce qu'elles ont été : un de ces endroits sacrés, où, comme dans l'abri-sous-roche de la Préhistoire, comme dans les chambres secrètes des tertres étrusques ou des pyramides d'Égypte, l'homme rend hommage à la dépouille mortelle de ses semblables et s'efforce de la préserver de toute profanation. À cette piété incertaine, le catholicisme apporte les certitudes de son dogme : le charnier, où la terre semble reprendre jalousement les corps dont les éléments se dissocient, devient le *cimetière*, c'est-à-dire suivant l'étymologie, un *dortoir*, où reposent les corps des chrétiens dans la « *paix du Christ* » pour un temps, car la terre ne gardera pas toujours ces restes ; elle devra les rendre à « *Celui qui a créé et façonné l'homme de ses mains... La chaleur ranimera ces os, le sang jaillira de nouveau dans ces veines, la vie reprendra possession de cette demeure qu'elle a quittée* » (Prudence). Les catacombes furent aussi, pendant des siècles, les reliquaires qui gardèrent les corps des saints, près desquels s'assemblèrent les chrétiens aux anniversaires de la mort ou du martyre ; là se célébrèrent les divins mystères et se chantèrent les hymnes et les psaumes qui devaient attirer la bénédiction divine sur les défunts. Pour nous, les catacombes sont le témoin irrécusable de la Foi et de la Piété des chrétiens.

AU LENDEMAIN DE LA MORT

Le corps du Christ, descendu de la Croix, avait été entouré de plantes aromatiques, enveloppé dans un linceul et couvert de bandelettes. On l'avait enseveli, à la façon des Juifs, en un tombeau creusé dans le roc. Les chrétiens ne voulaient point, pour leurs corps, d'autres modes de sépulture. À Rome, ils abhorraient deux méthodes en usage dans le milieu modeste où, d'ordinaire, ils se recrutaient : l'incinération et l'abandon dans la fosse commune. Celle-ci recevait les cadavres, jetés nus les uns sur les autres, se mêlant dans une horrible promiscuité. Les chrétiens restèrent fidèles au rite juif de l'inhumation.

La loi romaine laissait le libre choix des rites d'inhumation et autorisait à reprendre les corps des suppliciés. Sur un point, elle était inflexible, elle ne permettait point de sépulture dans l'intérieur des murs. La vieille Loi des Douze Tables, remontant, disait-on, au temps des Rois, était formelle : « *Aucun mort, dans la ville, ne doit être enseveli ou brûlé* ». Les tombeaux s'établissaient donc en dehors de l'enceinte de la Cité. L'usage n'était point de grouper les sépultures dans un vaste champ, mais de les élever le long des Voies qui unissaient Rome au monde soumis par elle ou sur les chemins de traverse (*diverticula*) qui reliaient les grandes routes entre elles.

Les chrétiens, se conformant aux usages de la Cité, établirent leurs sépultures auprès de celles des païens. Les deux grands apôtres, Pierre et Paul, furent ensevelis, l'un sur la voie Cornélienne, dans la région du Vatican ; l'autre sur un *diverticulum* de la voie d'Ostie. Auprès de la tombe de saint Pierre reposait l'épicurien Agricola, dont le sarcophage fut découvert au XVII^e siècle, devant la confession ; un peu plus avant l'actrice *archimime* Hermione et derrière la tombe, les affranchis d'Auguste. Aux approches de la confession de saint Paul furent retrouvés, au XIX^e siècle, des columbaires (petites niches recevant les cendres des corps incinérés) et des mausolées païens. À Saint-Sébastien-hors-les-murs, les fouilles récentes ont montré les plus anciennes tombes chrétiennes rapprochées des sépultures païennes. D'autres découvertes de

ces dernières années multiplient les exemples de cette juxtaposition des tombeaux chrétiens et païens sur les voies romaines.

Cette inhumation au bord des routes publiques était fort onéreuse. L'achat du terrain et la construction d'un monument funéraire dépassaient les ressources des chrétiens pauvres. Sans doute l'« Assemblée des Saints » pouvait leur venir en aide, comme nous l'apprend Tertullien : une « caisse commune », alimentée par les « offrandes spontanées » des fidèles servait à secourir « les orphelins et les vieillards, les naufragés et les condamnés aux mines » et à pourvoir à « l'inhumation des pauvres » (*Apologie*, XXXIX) ; mais, quand le nombre des chrétiens s'accrut, il dut être impossible de procurer à tous une sépulture décente.

On imita sans doute de nouveau les Juifs, qui, installés à Rome depuis le III^e siècle avant notre ère, possédaient des souterrains où les corps des fils d'Israël étaient groupés. On a découvert des sépultures hébraïques sur les voies Appienne, Labicane et Portuense. Elles ne pouvaient suffire à une population de trente mille à quarante mille âmes, ce qui laisse supposer que les riches familles juives gardaient des tombes privées sur les grandes voies.

Dès le second siècle de notre ère, les chrétiens établissent dans le sous-sol romain des cimetières, ces « lieux de repos » où, au soir de sa vie, le fidèle était étendu pour dormir « en paix » de son dernier sommeil, en attendant la résurrection annoncée par l'Évangile, promise de nouveau par saint Paul : « Au signal donné, à la voix de l'ange, au son des trompettes divines, le Seigneur lui-même descendra du Ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront ».

∴

Les chrétiens ne trouvèrent point un emplacement tout préparé, comme on le disait autrefois. L'étude scientifique du terrain a démontré qu'ils n'avaient pu utiliser les carrières de ce sable, particulier à la campagne romaine, la pouzzolane (*tuf arénulaire*), à cause de l'inconsistance du sol ; ni les carrières de pierre (*tuf lithoïde*) ; ils creusèrent *toujours* leurs cimetières dans les bancs de *tuf*

granulaire, terrain volcanique comme les deux autres, moins dur que le lithoïde, plus résistant que l'arénulaire. Les carriers chrétiens, qui prirent le nom de *fossoyeurs*, établirent avec un art remarquable les longues galeries, dirigées habilement dans le sens du banc de tuf, disséminant, de-ci de-là, des chambres funéraires de peu d'élévation et de médiocre largeur, de peur qu'elles ne nuisissent à la solidité générale. Personne ne soutient plus que les catacombes soient d'anciennes carrières abandonnées et quiconque les a visitées ne saurait mettre en doute qu'elles furent l'œuvre des chrétiens et qu'elles eurent toujours une destination funéraire. Le culte s'exerçait dans les maisons privées, même pendant les persécutions, et, à titre exceptionnel, sur la tombe des martyrs au jour anniversaire de leur mort, devenu le « jour de leur naissance au ciel » !

∴

Les cimetières chrétiens n'eurent pas tous la même origine. Autant qu'on le peut conjecturer, les premiers furent établis par des fidèles groupés en association (*collegium*). La loi romaine autorisait la constitution des collèges funéraires de pauvres, à condition qu'ils « ne dépassent pas cent membres » : la crainte des pouvoirs publics envers les Associations nombreuses et fortes ne date pas d'hier ! Le type de cimetière formé par un groupe de petites gens (*tenuiores*) se retrouve, semble-t-il, dans la vieille crypte de Lucine et dans quelques régions des cimetières de Prétextat et de saint Calixte.

Dans d'autres, les tombes chrétiennes sont groupées autour de la sépulture d'une famille puissante. M. de Rossi croit bien l'avoir constaté au cimetière de Domitille, auprès du monument des Flaviens, famille impériale, et à Priscille, près des tombes des *Acilii Glabriones*, famille consulaire. Les riches familles romaines achetaient un assez grand terrain, dépassant parfois deux cents pieds, pour y établir leur sépulture et elles avaient soin d'en indiquer l'importance : en façade (IN *Frontem Pedes*), en profondeur (IN *Agrò*). Or, suivant la loi, le propriétaire du sol avait droit au sous-

sol et pouvait autoriser ses protégés à l'utiliser. Il n'est pas douteux que les tombes se pressent de chaque côté de la sépulture des Flaviens à Domitille comme des maisons autour d'un clocher ; les galeries, semblables aux rues des anciennes cités, sont concentriques et l'espace est ménagé avec parcimonie. Même procédé à Priscille auprès de la tombe des *Acilii Glabriones* et à Saint-Calixte aux abords du monument des *Cecilii*. L'extension de ces cimetières dans les siècles suivants se fait comme dans les faubourgs des villes, qui se développent rapidement. Les parties qui s'éloignent du centre, comme l'a observé de Rossi, sont moins soignées ; les galeries et les tombes sont alors plus resserrées. La même remarque s'applique aux étages inférieurs, dont la qualité diminue à mesure que l'on descend.

Ces étages superposés et ces galeries qui se pressent et se multiplient sont une preuve manifeste de la rapidité de la propagation chrétienne dans Rome. Le texte de Tertullien resplendit d'une clarté nouvelle : « Nous sommes d'hier et déjà nous remplissons les villes, les îles, les châteaux, les municipes, les camps, les assemblées. Nous sommes au Forum et au Palatin, dans les tribunes et les décuries. Nous ne vous laissons que vos temples » (*Apolo-gies*, XXXVII, fin du second siècle).

NOMS PITTORESQUES ET VOIES SACRÉES

Les premiers cimetières portèrent les noms de leurs fondateurs : on disait le cimetière de Domitille, de Priscille, de Pierre et Marcellin. Le prompt développement de la communauté chrétienne et le nombre croissant des cimetières, dont nous connaissons une quarantaine, obligèrent à ajouter une mention topographique. Nous disons de même, pour situer une rue ou une maison : elle est dans le quartier du Louvre, de la Bourse, du Bon Marché. On eut les cimetières de Pierre et Marcellin « aux deux lauriers » ; du Chef de saint Jean « aux sept colombes » ; de Nicomède « dans le jardin de Justus, auprès des murs » ; de Pontien « à l'ours coiffé », etc. Le cimetière de saint Sébastien était *ad catacumbas*. Le sens de cette expression a longtemps divisé les chercheurs et le savant Du Cange voulait y voir une erreur de copiste et proposait de lire *ad catatumbas*, auprès des tombes. Les fouilles pratiquées en ces dernières années à Saint-Sébastien-hors-les-murs ont résolu l'énigme. Elles ont montré la grande dépression où le cimetière était situé sur la Voie Appienne, ce que l'on nomme en grec *kumbos*, en latin *comba*, et en français une *combe*. À ce mot, on ajouta la préposition grecque *kata*, auprès, et par pléonasmisme en latin *ad*, et ainsi fut formée l'expression *ad catacumbas*, parfaitement claire : *auprès de la combe*. Seul des anciens cimetières, il ne fut pas abandonné à cause de la basilique et du personnel religieux qui la desservait et, ayant été le seul visité au Moyen Âge et dans les temps modernes, il advint que peu à peu le qualificatif qui appartenait à lui seul fut employé pour désigner tous cimetières creusés dans le tuf.

∴

Si les tombes des chrétiens étaient souvent visitées par les parents et par les « frères », celles des martyrs attiraient plus encore les chrétiens. La fermeté des confesseurs de la Foi devant les juges et leur courage dans les supplices avaient suscité une vive admiration maintes fois exprimée : « Que je désire baiser les mains

pures et innocentes, disait saint Cyprien, qui, conservant la foi due au Seigneur, ont généreusement rejeté un culte impie ! Quel bonheur comparable à celui d'embrasser ceux qui ont confessé Jésus-Christ ! ». On donnait dans la primitive Église aux noms de Confesseur de la Foi et de Martyr un sens moins restreint que celui d'aujourd'hui. Tous ceux qui avaient souffert pour le Christ, sans même que la mort s'ensuivît, portaient ces noms glorieux. Ils avaient dans l'Église une place privilégiée et, à la fin de la persécution, ils pouvaient intervenir en faveur de ceux qui avaient faibli pendant la persécution et qui, maintenant, se repentaient. Ils obtenaient pour ceux qu'ils favorisaient une rémission de la pénitence publique, châtement de leur défaillance. Cette vénération et cette autorité qu'ils s'étaient acquises par leur martyre se transformaient au lendemain de leur mort en une confiance absolue dans leur pouvoir auprès de Dieu. Le lien de la Foi et de la Charité les liait par delà la tombe aux membres de l'Église militante et sur les murs des catacombes on ne lit pas sans attendrissement les supplications écrites à la pointe d'un stylet : « Priez pour nous ! » « Intercédez pour nous ! » « Gardez dans votre esprit le souvenir d'un tel ! » « Venez à mon secours, je suis un pécheur ! » et cette sorte de litanie, ces appels empressés et confiants se répètent au hasard de l'inspiration, de sorte que ces modestes graffiti à peine déchiffrables émeuvent plus que les inscriptions gravées sur le marbre, rédigées le plus souvent dans un style de froide convention.

Il importait donc aux chrétiens de connaître l'emplacement exact des tombes des martyrs et de savoir la date des anniversaires pour venir les célébrer en commun. Des listes circulaient parmi les fidèles. Saint Cyprien n'ordonnait-il pas à ses représentants à Carthage « de marquer le jour des chrétiens qui mourraient dans les prisons, afin que nous puissions honorer leur mémoire avec celle des martyrs et offrir des sacrifices » ? L'un de ces catalogues a été conservé dans un calendrier du IV^e siècle. Il s'intitule « Dépôts... », ce vieux mot qui se rencontre à chaque pas dans les catacombes pour indiquer l'action d'inhumation : « A été déposé Maurus... » D. P. (*depositus*). La liste est double : « Dépôts-

tion des (saints) Évêques » et « Déposition des martyrs ». On note avec soin la date de la fête (qui coïncide avec celle de la mort), le nom du saint et le cimetière où gisait sa dépouille mortelle, par exemple : « le trois des calendes de février (27 janvier), Félix dans Calixte ; avant-dernier jour des calendes de janvier (31 décembre) Silvestre dans Priscille » (Déposition des évêques). « Treize des calendes de février (20 janvier), Sébastien dans catacombe ; six des ides de juillet (10 juillet), dans Prétextat, Janvier ».

Ce fut le premier calendrier liturgique, qui, complété, devint pour les Pontifes un recueil des Vies des papes, le *Liber Pontificalis*, et pour les Martyrs et les Saints un volume où sont énumérés pour tous les jours de l'année les noms des chrétiens que l'Église inscrit au Catalogue des Saints glorifiés d'un culte public, le *Martyrologe*.

Grâce donc à ces listes, grâce aux *Itinéraires*, carnets de voyages des pèlerins venus visiter les cryptes des martyrs, grâce au *Liber Pontificalis* et aux allusions des auteurs, les indications les plus précieuses nous ont été conservées. Les routes romaines étaient devenues pour les chrétiens des « Voies Sacrées » auprès desquelles reposaient les corps de leurs frères, sanctifiés par une vie exemplaire ou par le sacrifice de leur sang.

Les noms des catacombes, souvent répétés dans ce livre, feraient figure d'abstraction, si on ne prenait soin d'en connaître la situation sur un de ces plans de Rome ancienne que l'on trouve dans les atlas les plus simples ou dans les *Guides* de voyage. Les anciennes voies romaines partent dans toutes les directions et plus d'une est encore utilisée sous le nom des premiers siècles. Cette reconnaissance des voies et des cimetières sera nécessaire pour rendre vivante l'énumération qui suit et permettre aux visiteurs de se diriger à travers les anciennes nécropoles comme dans les quartiers de Pompéi ou d'Ostie.

VOIE APPIENNE :

Cimetière des Apôtres *ad catacumbas* (de saint Sébastien).

Cimetière de saint Calixte (Lucine, Zéphirin, Hippolyte, saint Eusèbe, saint Damase, saint Sixte, sainte Cécile).

Diverticulum de la Voie Appienne :

Cimetière de Prétextat (saint Janvier, saint Urbain, saint Félicissime, saint Agapit, saint Valère, saint Tiburce).

VOIE ARDÉATINE :

Cimetière de Domitille (sainte Pétronille, saints Nérée et Achillée).

Cimetière de Basille (saints Marc et Marcellin).

VOIE D'OSTIE :

Cimetière de Commodille (saints Félix et Adactus).

VOIE PORTUENSE :

Cimetière de Pontien *ad ursum Pileatum*, « à l'ours coiffé » (Saint Anastase, saint Innocent, saints Abdon et Sennen).

VOIE AURÉLIENNE :

Cimetière d'Octaville (saint Pancrace). Cimetière de Lucine (saint Calixte de la voie Aurélienne, sainte Agathe, *ad girulum*, saints Procès et Martinien).

Cimetière de Caléopode (Jules).

VOIE FLAMINIENNE :

Cimetière... (premier nom inconnu) devenu de saint Valentin.

CLIVUS CUCCUMERIS :

Cimetière *ad septem columbas*, « aux sept colombes » (*Ad Caput saint Joannis*).

VOIE SALARIENNE (L'ANCIENNE) :

Cimetière de Basille (saint Hermès, saints Prote et Hyacinthe, sainte Basille).

Cimetière de Pamphile.

VOIE SALARIENNE (LA NEUVE) :

Cimetière de Priscille (saint Silvestre, saint Marcel).

Cimetière de Maxime (sainte Félicité).
 Cimetière de Thrason (saint Saturnin).
 Cimetière des Jourdain (saint Alexandre, Sept Vierges, saint Martial).

VOIE NOMENTANE :

Cimetière de sainte Agnès.
 Le Grand Cimetière, *cimiterium majus*.

VOIE TIBURTINE :

Cimetière de Cyriaque (saint Laurent, saint Hippolyte).

VOIE LABICANE :

Cimetière *ad duos lauros*, « aux deux lauriers » (saints Pierre et Marcellin, saint Gorgon, saint Castulle, saint Tiburce).

VOIE LATINE :

Cimetière... (nom primitif inconnu), (saints Gordien et Épi-
 maque ; saint Simplicie, Servilien, Quatre, Cinq et sainte Sophie).
 Cimetière de... (saint Tertullin).
 Cimetière d'Aproniani (sainte Eugénie).

On pourrait, certes, allonger cette liste : ce serait sans grand profit pour le lecteur, car les cimetières dont les noms ne sont pas transcrits, ou n'ont pas été retrouvés comme ceux de Balbine, de Jules, de saint Timothée, ou bien se confondent dans de plus grands, comme celui de sainte Sotère à saint Calixte de la voie Appienne.

Il y eut aussi des cimetières souterrains dans les petites villes des environs qui dépendaient de Rome : Véies, Fidènes, Gabie, Préneste, Albano, Marino, Ariccia, Némi, etc... En dehors de Rome, il en existait à Naples, en Sicile, en Afrique, mais nulle part ils ne présentent, pour la connaissance des institutions et de l'art chrétiens, l'importance et l'intérêt des catacombes romaines.

LE CIMETIÈRE OFFICIEL

Au IV^e siècle, l'Église de Rome a pris déjà un grand développement : elle compte « quarante-six prêtres, sept diacres, sept sous-diacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux exorcistes, lecteurs et portiers » (Eusèbe, VI, 43). La communauté chrétienne, répartie dans la ville en sept régions, est composée d'un « peuple innombrable », d'un bon nombre de « riches », et peut secourir « quinze cents veuves et indigents ». Elle est connue des pouvoirs publics et, quand sévit la persécution, on s'empare des chefs de la hiérarchie sacrée, évêques, prêtres et diacres, on saisit les lieux de culte et les biens des chrétiens, on brûle les Écritures et les documents découverts dans les salles de réunion ou chez les particuliers. Elle possède un cimetière officiel, « le Cimetière ».

Le pape saint Zéphyrin (190-217) avait chargé son archidiacre Calixte (qui devint son successeur) de préparer une vaste nécropole pour la grande église de Rome. Par son œuvre, selon de Rossi, la crypte de Lucine fut reliée par de longues galeries à l'Hypogée des Cécile et à un autre groupe intermédiaire, qui prendra dans la suite le nom du pape saint Eusèbe.

Calixte prépara une chambre assez vaste pour recevoir les restes des pontifes successeurs de saint Zéphyrin. De Rossi l'a découverte en 1854 et on peut la visiter. Les corps des papes du III^e siècle y furent presque tous « déposés », après avoir subi le martyre. Le cimetière réorganisé avait pris le nom de Calixte qu'il a toujours gardé. Saint Zéphyrin l'occupait le premier, mais dans une chapelle funéraire, au-dessus de la catacombe.

On ne descendait point par un escalier, comme aujourd'hui à la chambre ou chapelle, comme on voudra l'appeler, destinée à recevoir les dépouilles mortelles des papes. Rien ne la distinguait de tant d'autres préparées pour l'usage des particuliers ; on avait comme partout creusé le tuf sombre en alvéoles réguliers ; aucun stuc ni aucune fresque n'en décoraient les parois ; tout y était commun et pauvre. Un seul luxe, si ce nom peut convenir à une matière si répandue dans la ville, une plaque de marbre fermait les

alvéoles et sur chacun étaient gravés, en caractères grecs, les noms des Pontifes. Quels noms ! On les lit encore sur les marbres noirs par la fumée des lampes à huile et des cierges : *Pontianos* (Pontien, 230-235) qui, flagellé et exilé par ordre de Maximin, mourut en Sardaigne, où il avait été relégué ; *Anteros* (Anthère, 235-236) victime de la même persécution avec *Fabianos* (Fabien, 236-250). On ne put pendant quinze mois nommer un nouveau pape. *Loakios* (Lucius, 253-254), un Romain qui à peine élu fut exilé, mais qui revint dans un moment d'accalmie à Rome, où il mourut ; *Stephanos* (Étienne, 254-257), qui vivait au temps des persécuteurs Valérien et Gallien II et fut enseveli auprès de ses prédécesseurs... Que d'héroïsme, que de confiance dans le Christ, que d'inutile barbarie de la part des empereurs !

Dans ce sanctuaire, ce saint des saints de la vieille Rome catholique, les chrétiens des siècles de persécution vinrent prendre des exemples et dans les âges suivants et de nos jours encore, ce fut et c'est un lieu de prières, où toutes les afflictions du corps et de l'âme se réfugient et demandent une guérison ou un soutien.

À Saint-Calixte, dans la crypte de Lucine, fut déposé le corps du pape saint Corneille (251-253) ramené de Centumcellæ où il avait été exilé. L'ancienne épitaphe retrouvée par de Rossi a été remplacée là où gisait le corps : *Cornelius Ep (iscopus, évêque) martyr !*

Une tombe du cimetière de Calixte était célèbre entre toutes, celle de saint Sixte II (257-258). Ce pape fut saisi dans les catacombes pendant la persécution de Valérien et, avec lui, les six diacres Félicissime, Agapet, Janvier, Magne, Vincent et Étienne. Tous furent condamnés et exécutés immédiatement par ordre de l'empereur.

Quelques jours plus tard, le septième diacre, saint Laurent, était saisi et condamné à l'horrible supplice du feu. Le souvenir de son activité bienfaisante et de son atroce passion ne s'effaça point des mémoires et sa tombe au cimetière de Cyriaque fut célèbre. Les corps des diacres Félicissime et Agapet furent portés à Prétextat. Les restes du pape et des autres diacres furent ensevelis dans le cimetière officiel. M. de Rossi réussit à lire sur les murs qui conduisent à la chapelle des papes à Saint-Calixte les ardentes

TABLE DES MATIÈRES

AU PÈLERIN	5
SOUS TERRE	7
AU LENDEMAIN DE LA MORT	10
NOMS PITTORESQUES ET VOIES SACRÉES	14
LE CIMETIÈRE OFFICIEL.....	19
À TRAVERS LE DOMAINE DES TÉNÈBRES.....	23
LE MYSTÈRE DE L'AU-DELÀ : PAÏENS ET CHRÉTIENS	28
LES FRESQUES DES CATACOMBES	34
LES PLUS ANCIENNES SCULPTURES CHRÉTIENNES.....	43
LES USAGES FUNÉRAIRES.....	51
L'ABANDON DES CATACOMBES.....	54
À LA RECHERCHE DES ANTIQUES CIMETIÈRES CHRÉTIENS	63
LE CULTE DANS LES CATACOMBES AU XIX ^E ET AU XX ^E SIÈCLES	70
LES SÉPULTURES DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL.....	72
LE CIMETIÈRE <i>AD CATACUMBAS</i> (SAINT-SÉBASTIEN HORS-LES-MURS).....	78
LE CIMETIÈRE DE PRISCILLE	91
LE CIMETIÈRE DE DOMITILLE.....	98
LE CIMETIÈRE DE SAINT CALIXTE	102
LE CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT	108
LES CIMETIÈRES DE LA VOIE LABICANE	111
LE CIMETIÈRE DE SAINTE AGNÈS.....	116
ÉPILOGUE	120